

CHAPITRE III

DE L'INDIVIDUALITE A L'UNIVERSALITE

1. Révolte et solitude :

A. La révolte de Bérenger :

Le fait qui se dégage de Bérenger par rapport à ses amis personnages, c'est non seulement cette unité de conscience mais aussi cette unité de révolte contre tout ce qui lui déplaît. Et c'est peut-être cette unité qui prouve que Berenger n'est pas un robot comme les personnages stéréotypes d'Ionesco.

Dès Tueur sans gages, Bérenger ayant appris que le tueur menace la vie des habitants de la ville, n'a pas peur de crier: "Votre indifférence me révolte,"¹ en cherchant à convaincre Edouard et les policiers de s'intéresser à ce danger implacable. Cependant Edouard semble se laisser plutôt emporter par le délire idéologique de la mère Pipe qui cherche à convaincre le peuple de voter pour elle et ses "oies".

En plus, tout en tenant compte du danger de la rhinocérite symbolisant la dévalorisation humaine, Bérenger ne peut rester insensible :

Je me sens solidaire de tout ce qui arrive. Je prends part, je ne peux pas rester indifférent.²

Il est intéressant de constater que Bérenger, tout en voyant tous les gens autour de lui se transformer en rhinocéros est le seul

1. Ionesco, Tueur sans gages, p. 123.

2. Ionesco, Rhinocéros, p. 184.

être humain qui veuille à la fois se révolter et se résigner à cette épidémie contagieuse :

(...) Oh! Comme je voudrais être comme eux (...) comme je voudrais avoir une peau dure et cette magnifique couleur d'un vert sombre, une nudité décente, sans poils, comme la leur (...). Comme j'ai mauvaise conscience, j'aurais dû les suivre à temps. Trop tard, maintenant! Hélas, je suis un monstre, je suis un monstre (...). Je me défendrai contre tout le monde! Ma carabine, ma carabine! (...). Contre tout le monde, je me défendrai! Je suis le dernier homme, je le resterai jusqu'au bout! Je ne capitule pas!

Point n'est besoin d'insister sur la mort physique de Béranger. Il semble que pour se défendre, il veuille se donner la mort à coup de carabine. C'est peut-être donc ainsi que l'humanité pourra se sauver. Ce qui nous intéresse davantage, c'est que "la bonne conscience" de Béranger devienne un crime. Et voilà le malheur de toute l'humanité.

Par ailleurs, par "thème de la mort développé, le Roi se meurt est sans doute la pièce la plus classique⁴ d'Ionesco, car Ionesco commence à respecter la règle des trois unités. Et c'est cette révolte contre la condition mortelle de l'homme de Béranger qui crée le "statisem" de l'action.

"Je ne veux pas mourir."

(...)

"Les rois devraient être immortels."⁵

Cette révolte statique est différente de celle de Béranger dans Rhinocéros puisque ce dernier peut trouver refuge dans le suicide. Il

3. Ibid., pp. 245-246.

4. Robert Frickx, op. cit., p. 114.

5. Ionesco, Le Roi se meurt, p. 77.

peut rester jusqu'au bout en se donnant la mort, sa meilleure issue pour rester fidèle à sa bonne conscience. Mais la révolte de Bérenger n'est en effet que celle d'une âme délirante.

Il se peut pourtant que Bérenger se rebiffe contre le milieu littéraire qui veut qu'il contribue au "message" solidaire de la tension politique à l'époque. Ionesco résiste ainsi donc aux "forces de l'Histoire" qui exercent une grande influence sur toutes les disciplines : "la psychologie, la sociologie, voire la littérature, etc."⁶ Bérenger ressemble à son créateur en tant qu'homme qui fait "de la littérature (...) pour avoir une place prépondérante dans la vie sociale"⁷ bien qu'il sache que ce qu'il fait n'a pas de sens :⁸

Je suis obligé de vous faire des aveux. Je me suis toujours rendu compte que je n'avais aucune raison d'écrire.⁹

(...)

Il y avait autrefois en moi une force inexplicable qui me déterminait à agir ou à écrire malgré un nihilisme fondamental. Je ne peux plus continuer.¹⁰

Voilà la période de stérilité conduisant ce dramaturge à une impasse qui lui interdit d'aboutir à "autre chose". Il est à noter que Bérenger se sent aliéné à lui-même; il se rend compte que le théâtre de sa troisième période a un manque :

J'espère cependant que derrière mon message apparent, il y a autre chose, quelque chose que je ne connais pas encore mais qui se

6. Ionesco, Le Piéton de l'air, p. 116.

7. Ionesco, Antidotes, p. 253.

8. Ibid., p. 196.

9. Ionesco, Le Piéton de l'air, p. 125.

10. Ibid.

dévoilera peut-être... de lui-même ... dans la fiction.¹¹

Force nous est de constater que Bérenger est en effet l'avatar d'Ionesco qui cherche à tout prix à expliquer ses "textes". Il est en train de donner des théories dramatiques comme son créateur. Sa conscience de stérilité lui a peut-être inspiré cette dernière pièce de sa tétralogie. Sa révolte est donc de protester encore une fois contre les idées des idéologues : "il ne prend sur lui que le rôle de témoin de ce qui se passe sous ses yeux."¹²Ainsi, comme le dit Kenneth Tynan, Bérenger-Ionesco" veut faire de l'art quelque chose d'absolument autonome qui n'a et qui ne doit avoir aucune sorte de correspondance avec quoi que ce soit en dehors de l'esprit du créateur".¹³La création fictive du personnage qui peut s'envoler, s'éloigne ainsi donc de la réalité quotidienne : l'homme peut s'envoler à l'aide des progrès techniques développés depuis longtemps. Le vol de Bérenger est considéré comme une révolte inconsciente qui a été ainsi amenée sur l'estrade théâtrale.

B. La solitude de Bérenger :

Le fait que Bérenger doive se révolter consciemment tout seul contre le monde "absurde", contre l'existence humaine qui n'a aucun sens nous amène à penser qu'il est solitaire. La solitude de Bérenger a quelque chose de valable.

11. Ibid., p. 127.

12. Agens Nicolaievna Mikheieva, Ionesco et la crise du monde bourgeois, cité dans Raymond Laubreaux, Les Critiques de notre temps et Ionesco, pp. 129-130.

13. Ibid., p. 128.

Ce qui peut au préalable illustrer sa solitude, c'est le discours de Bérenger donné au Tueur sans gages à la fin du troisième acte:

(...) je suis habitué à la solitude ... J'ai toujours été seul ...
 Pourtant j'aime l'humanité, mais de loin. Qu'est-ce que cela peut
 faire, puisque je m'intéresse à son sort? La preuve, j'agis...
 J'agis... J'agis... J'agis, difficile à prononcer ...¹⁴

Voilà encore la vision individuelle d'Ionesco transmise à travers la parole de Bérenger. Il est intéressant de souligner qu'Ionesco veut défendre l'individualisme. Pour lui, "l'individu seul réfléchit, peut ou non se sentir coupable."¹⁵ La solitude de Bérenger l'amène à prendre conscience en théorie du sort de l'humanité et à se révolter contre le tueur. Il est le seul personnage qui se sente concerné et peut-être "coupable".

Quant au Bérenger du Rhinocéros, il prend également conscience de sa solitude : "la solitude me pèse, la société aussi"¹⁶ Il y a fort à penser que le fait que Berenger vive solitairement en se sentant mal à l'aise dans l'existence parmi les autres et en demandant même quelquefois s'il existe, renvoie au cartésianisme. Nous avons l'impression qu'Ionesco se moque de la formule célèbre de Descartes : "je pense, donc je suis" en prêtant la parole à un personnage qui "pense" pour exister : "Vous n'existez pas, mon cher, parce que vous ne pensez pas. Pensez, et vous serez",¹⁷ dit Jean à Bérenger. Celui-là, qui se croit "intellectuel" tout en encourageant Bérenger à "penser" pour lutter contre la vie, ne "pense" jamais à résister à la rhinocérinite.

14. Ionesco, Tueur sans gages, p. 160.

15. Glaude Bonnefoy, op. cit., p. 89.

16. Ionesco, Rhinocéros, p. 245.

17. Ibid., p. 46.

Ainsi, il y a toute chance qu'Ionesco soit en train de défendre la personnalité universelle en créant Bèrenger vivant, se révoltant tout seul contre le courant des idées reçues, des "grandes pensées" :

Depuis toujours, j'ai l'habitude de penser contre les autres. (...) Il m'est arrivé quelquefois, par fatigue par angoisse, de désirer, d'essayer de "penser" comme les autres...¹⁸

Bèrenger et Ionesco se rencontrent ainsi donc sur la dernière scène de Rhinocéros. Comme Ionesco, Bèrenger essaye de penser comme les autres :

Oh, comme je voudrais être comme eux. (...) comme j'ai mauvaise conscience (...). Je voudrais bien, je voudrais tellement, mais je ne peux pas (...).¹⁹

A la fin de la pièce, malgré l'ambiguïté, il y a fort à penser que Bèrenger peut "aller jusqu'au bout" en se tuant pour sauver sa propre conscience humaine.

Cependant, il est clair que cette conscience humaine est déjà ébranlée par la "condition humaine" qui gouverne l'homme. C'est ainsi que Bèrenger tout seul dans le Roi se meurt "ne peut voir plus loin".²⁰ Il doit lutter tout seul contre sa destinée mortelle qui est "le miroir de tout".²¹ Ainsi l'angoisse métaphysique parvient-elle à dominer tout l'être Bèrenger-Ionesco qui constate que la vie est une impasse, un exil.²² L'essentiel est que l'homme doit y aller tout seul. Ainsi, l'affrontement contre la conscience du roi Bèrenger et la condition

18. Ionesco, Antidotes, p. 12.

19. Ionesco, Rhinocéros, p. 245.

20. Ionesco, Le Roi se meurt, p. 153.

21. Ibid., p. 154.

22. Ibid., p. 107.

mortelle de tout homme est traduit avec une précision extrême : nous sommes dans l'ordre du perçu et du vécu. Il n'est pas étonnant que Bèrenger malgré son refus du réel perçu, soit obligé de faire face tout seul à cette expérience vécue, commune à toute l'humanité : la mort.

Le personnage Bèrenger prend par une curieuse contradiction, à la fois un aspect illimité, puisqu'il entraîne Ionesco dans une voie inconnue et qu'il propose une limite parce que la mort reste la seule solution envisagée.

Ionesco va donc très loin avec son personnage alors que c'est de 1957 que date la naissance du personnage Bèrenger. Il fait sa première apparition sur scène dans Tueur sans gages. Mais au fond, on dit qu'avant de s'appeler ainsi, il était déjà le Jacques de la Soumission, le Vieux des Chaises, le Choubert de Victimes du devoir, Amédée de comment s'en débarrasser. Pourtant, ce qui le distingue d'avec ses frères aînés, c'est non seulement qu'il porte le même nom dans les trois pièces Rhinocéros, le Roi se meurt et le Piéton de l'air, mais aussi qu'il est impliqué dans des aventures qui dépassent la cellule initiale de la famille et de la couple²³ et qu'il peut donc s'adresser à l'humanité entière pour l'entraîner au fond de ses erreurs.

C. Le profil d'un message :

Si nous reprenons l'ensemble du travail qui vient d'être effectué, nous constatons deux choses : d'abord, plus l'auteur avance dans sa réflexion et plus il souffre, plus il s'éloigne d'une solution

23. Genevieve Serreau, Histoire du nouveau théâtre, cité dans Raymond Laubreaux, les Critiques de notre temps et Ionesco, p. 110.

réelle : même Bérenger, apparemment personnage prometteur, semble l'abandonner, puisqu'il meurt et qu'Ionesco ne le suit plus. La seconde remarque, c'est qu'Ionesco n'arrête pas de chercher : prise de conscience puis révolte de l'auteur pour terminer par la conscience, la révolte et finalement la mort de son personnage.

A ce point d'étude, et du cheminement de la pensée d'Ionesco, la situation le pousse à se remettre complètement en question. C'est cette fois-ci grâce au Piéton de l'air en particulier, que nous pourrions suivre Ionesco dans le plus grand bouleversement de ses idées. Il souffre et il va oser recréer, avec cette dernière pièce, un nouveau Bérenger à la destinée différente des trois autres Bérenger.

Jusqu'à maintenant Ionesco se battait plus pour lui-même que pour les autres, pour se défouler, pour se faire plaisir. C'est vrai qu'il s'adressait au public, mais un public longtemps restreint. D'ailleurs lorsque ce public s'est élargi avec Rhinocéros, le message lancé n'était vu que par son côté négatif. C'était le résultat d'Ionesco qui était sur la défensive contre les attaques qu'on lui faisait, un refus de tout, des règles, des conventions théâtrales par exemple. Mais, par le hasard de la création d'un personnage particulier et de sa chute, Ionesco comprend enfin ce que vient de lui transmettre son miroir, un message cette fois-ci positif : par ce dédoublement avec son personnage, Ionesco se porte vers une douleur tellement forte qu'il doit changer sa révolte. Ce que l'extérieur, par l'intermédiaire de Bérenger, lui apporte, c'est qu'un message pour en être un véritable doit savoir donner aussi aux autres. Dans ces conditions, si la prise de conscience est inévitable, la révolte, elle, est-elle une solution? Considérer dans la colère et le désespoir que le monde, qu'il se présente par la politique, le social ou

la métaphysique, est le plus fort, en quoi cela peut-il avancer le public? Il faut alors sans doute suivre les efforts personnels d'Ionesco pour comprendre comment il va tirer les leçons qu'il vient de recevoir de sa création théâtrale qui ne lui a pas offert ce qu'il voulait, car en fait il lui a donné quelque chose de beaucoup plus grand.



En commençant par ses obsessions fondamentales, Ionesco finit par exprimer sa plus profonde humanité, car il rejoint tout le monde spontanément, au-delà de toutes les barrières de castes et psychologies diverses; sa joie d'exister et son sentiment d'être sont des impressions de tout le monde. Cela veut dire qu'Ionesco aboutit à l'idée que la conscience individuelle peut en défendre une autre universelle. La création de son personnage central, Bèrenger, et ses personnages secondaires spontanés et volontaires nous invitent à connaître le problème commun à tout homme. Il est donc significatif de déchiffrer le message "latent" qu'Ionesco veut transmettre aux hommes de son époque et du monde futur.

On pourrait dire que ces quatre pièces étudiées, bien que distinctes, semblent présenter une unité d'inspiration de l'auteur; c'est que la civilisation humaine entre dans une impasse, quoique la vue d'ensemble de la civilisation présentée dans cette tétralogie d'Ionesco soit difficile à cerner, c'est sans doute la découverte scientifique qui est le noeud de tous les problèmes et qui entraîne l'humanité vers un danger inévitable. En effet, l'homme en dépit du confort matériel réalisé par les progrès techniques, n'est pas heureux puisque le mal métaphysique couve encore en lui.

Le théâtre d'Ionesco va alors se transformer en message en dépassant le stade de ces constatations. Ionesco veut avertir l'humanité de la maladie de la civilisation. Toute l'humanité pourrait être atteinte du "syndrome d'immuno-déficience acquise" pour toujours. L'homicide constant du Tueur sans gages, la métamorphose des gens des idées reçues en tant que Rhinocéros et la vision apocalyptique de notre monde futur rappellent l'image des "Enfers"²⁴. Après, il n'y a plus rien que les abîmes illimités... que les abîmes".²⁵

Contre ce problème, il apparaît qu'Ionesco a déjà donné la clef de la production d'un remède.

2. Moyens mis en oeuvre pour la formation du message :

Ionesco propose des solutions pour la création d'un "vaccin" par lequel l'homme peut s'immuniser contre la maladie de la civilisation. Ionesco est toujours sûr de dire que l'individu doit conserver sa personnalité autant que possible puisque tout cela revient à dire que c'est la conscience individuelle qui peut sauver toute l'humanité.

Comment Ionesco va-t-il immuniser l'humanité contre ce virus du mal? Ionesco veut bien inoculer un vaccin, la conscience de se révolter solitairement pour Bérenger, son héros dans cette tétralogie. En effet, il y a tout lieu de penser que l'homme devient aliéné à lui-même parce qu'il perd sa conscience personnelle.

A. La création technique du héros:

1. Définition du héros :

24. Ionesco, Le Piéton de l'air, p. 197.

25. Ibid., p. 198.

Je suis pour ... la réhabilitation du héros.

(...)

Nous avons besoin de héros.

(...)

Héros? C'est celui qui ose penser contre l'histoire et qui s'élève contre son temps (...)

(...)

Le héros combat son temps, il crée un autre temps.²⁶

Voilà peut-être la définition du héros donné par l'auteur Ionesco lui-même à travers les idées d'un ivrogne sans importance qu'il appelle tout simplement "l'Homme". Ionesco indique implicitement que ses Bérenger ressemblent plus ou moins au héros qui "ose penser contre l'histoire et qui s'élève contre son temps" comme lui-même. On voit déjà que ses Bérenger ne prennent pas seulement conscience du mal social personnifié par le Tueur sans gages, et du problème politique symbolisé par l'épidémie de la rhinocérite, mais aussi que ses Bérenger se révoltent consciemment contre le mal métaphysique qui paraît plus angoissant que les deux précédents. Donc, la plupart des critiques, voire Ionesco lui-même, semblent au préalable se retrouver d'accord pour dire que Bérenger devient "héros malgré lui"²⁷

Pourtant, c'est le retour de Bérenger en tant que dramaturge devenant le Piéton de l'air et s'envolant pour arriver à voir la vision des Enfers du monde futur qui nous ramène à repenser sa mission théâtrale. Si Bérenger, un personnage médiocre, presque sans valeur, au début des trois pièces étudiées, devient à la longue le héros hors du commun comme Antigone, Oedipe Roi, Phèdre, Rodrigue, cela revient à dire qu'

26. Ionesco, Tueur sans gages, p. 141.

27. Philippe Sénart, Ionesco, p. 41.

Ionesco réussit à réhabiliter ses personnages médiocres, ordinaires, stéréotypes des pièces de théâtre de ses première et deuxième périodes, condamnés par des critiques idéologiques.

Il est donc significatif de juger de la valeur réelle de ce personnage qui semble être le plus tenace à l'esprit d'Ionesco puisqu'il le fait naître et renaître dans ces quatre pièces les plus longues et les plus distinctes d'avec leurs précédentes, et qu'il apparaît même dans sa perfection dans le Piéton de l'air.

C'est le rapport entre l'auteur et son oeuvre qui nous permet de prendre Bérenger pour un personnage principal d'Ionesco, non pas "un héros" suivant la signification du théâtre traditionnel, qui, quoique antique, classique ou moderne, "n'est qu'une mythologie dramatisée, adaptée aux nécessités de l'époque." On pourrait dès lors dire que Bérenger est en fait l'avatar, le porte-parole, l'alter-égo, le délégué bref, le double d'Ionesco. C'est par lui que non seulement le message existe, mais aussi et surtout que ce message est communicable.

Bérenger est un magnifique outil, ce que confirment les écrits innombrables non théâtraux de l'auteur. Il est bien vrai qu'Ionesco, quoiqu'il refuse de créer le théâtre idéologique n'a pas pu se retenir de s'engager à s'expliquer que son théâtre, et par là ses personnages sont déjà un engagement en soi. Il résulte de cette réflexion que le seul engagement possible pour un écrivain, c'est la littérature ou l'écriture.

2. Evolution du héros :

Il faut considérer l'exemple du cas du Tueur sans gages, sa première pièce de la tétralogie, afin de mieux montrer l'évolution positive du rôle du héros dans les pièces suivantes. Ionesco explique

que le thème de cette pièce, c'est la haine :

Ni les philosophies, ni les théologies, ni le marxisme n'ont pu résoudre le problème du mal, ni expliquer sa présence. Aucune société, et surtout pas la société communiste, n'a réussi à l'écartier ou à le diminuer. La colère est partout (...). J'ai écrit pour m'interroger à mon tour sur ce problème, ce mystère. Et c'est le thème de ma pièce Tueur sans gages où le tueur²⁸ questionne l'assassin pour lui demander, vainement, quelles sont les raisons de sa haine. La haine peut avoir des prétextes, elle n'a pas de raisons. L'assassin tue parce qu'il ne peut faire autrement, sans motivation, avec une sorte de candeur et de pureté. En tuant d'autres, c'est nous-mêmes que nous tuons. (...) Une seule issue peut-être. C'est encore la contemplation, l'émerveillement devant le fait existentiel ..."²⁹

Voilà certes "l'explication de texte" d'Ionesco qui invite d'une part à prendre en considération ce sentiment de la haine qui se cache chez tous les hommes, mais qui semble dévaloriser d'autre part la signification théâtrale de son personnage. Ionesco n'aurait pas dû s'expliquer pour se justifier. Il aurait dû laisser intact le "mystère latent" dans chaque oeuvre.

Ainsi, tout en critiquant des défauts particuliers du système social, Ionesco pense qu'il est impossible de transformer ce monde "incompréhensible et inexplicable, absurde et insolite".

28. Ionesco s'est peut-être trompé puisque c'est Bérenger qui questionne le Tueur sans gages.

29. Ionesco, Antidotes, pp. 322-323. L'article intitulé "Pourquoi est-ce que j'écris?" est fait en 1974. Il est intéressant car il est le plus récent. Cela revient à dire qu'Ionesco n'a jamais cessé de s'interroger sur la fonction de la littérature.

Bérenger qui "questionne le Tueur sans gages pour lui demander, vainement, quelles sont les raisons de sa haine", est ainsi donc l'avatar ou le porte-parole d'Ionesco en tant que chercheur du paradis perdu, paradis qui cache un assassin monstrueux, Bérenger souffre comme son créateur de savoir que "la cité radieuse", le village de la Chapelle-Anthenaise, où le temps n'existe pas, est inhabitable à cause du Tueur, symbole de la mort qui tue pour rien, sans raisons valables. L'avatar d'Ionesco en tant que Bérenger n'est pas encore complet, c'est pourquoi il fait naître ce personnage principal affrontant l'épidémie contagieuse des idéologies totalitaires pendant les années des deux guerres mondiales, mais c'est toujours la même douleur, voire pire encore.

Alors à quoi bon vivre dans cette insécurité profonde? Et c'est alors la naissance sous les traits d'un dramaturge, Bérenger, passant ses vacances, ses heures de stérilité dans une campagne anglaise qui nous invite à mieux connaître la nouvelle et réelle fonction du héros; son engagement est de faire voir "des hommes qui avaient des têtes d'oies, qui léchaient les culs des guenons, buvaient la pisse de truies".³⁰

Cette vision de l'homme des idées reçues est certes déjà présentée dans Tueur sans gages par "la voix de la foule" qui est pour la société des oies, la société des bêtes, des rhinocéros ou en fait "des moutons féroces".³¹

30. Ionesco, Le Piéton de l'air, p. 121.

31. Ionesco, Antidotes, p. 95. Ionesco déclare qu'il se trompe d'animal en choisissant le Rhinocéros pour ironiser l'homme des idées reçues qui en son temps est à l'extrême droite, mais actuellement, à l'extrême gauche. Il dit ainsi que le mot mouton, malgré sa douceur conviendrait mieux, puisqu'il s'agit d'une sorte d'épidémie collective. Il aurait dû dire "des moutons féroces". Ses rhinocéros sont donc des moutons qui deviennent enragés. Ionesco évoque aussi un fameux passage de Rabelais où Panurge jette un mouton à la mer et tous les autres suivent. C'est cela la moutonnite. C'est cela qui arrive quand les gens ne pensent pas, et qu'ils adoptent les slogans des propagandes.

Mais le pouvoir d'envol de Bérenger, grâce à l'air pur à la campagne, hors de la civilisation, permet d'ouvrir une lueur d'espoir au spectateur, car le héros ne meurt pas ici. Les spectateurs ne trouvent en ce nouveau héros pas seulement un moyen de comprendre Ionesco, mais aussi de pouvoir, grâce à ses démarches, aller eux-mêmes vers la voie de l'apaisement intérieur. Toutefois l'envol n'est qu'une première étape vers ce résultat, en permettant à Bérenger de penser que la vision des Enfers au cours de son vol ne serait qu'une sorte de 14 juillet anglais :

Ce n'est rien encore pour le moment; ce n'est rien encore pour le moment. ³²

Il y a encore une ambiguïté du message latent derrière les dernières paroles de Bérenger qui nous invitent à croire que l'Eden, au temps présent, serait encore possible. Mais, pour le futur, il se peut que la troisième guerre mondiale ait lieu si la conscience individuelle de l'homme est menacée par le collectivisme. Et voilà, "rien, après, il n'y a plus rien, Plus rien que les abîmes illimités, ... que les abîmes..."³³ Et on se demande bien alors quelle place Bérenger prendra-t-il dans la société, dans ce monde absurde.

B. Moyens pour une prise de conscience du public :

1. La distanciation : Héros :

Bérenger, de l'espoir encore non réalisé, est une création originale pour faire passer le message, non seulement en lui-même, en tant que Bérenger, mais aussi parce qu'il se dédouble des autres, de son

32. Ionesco, Le Piéton de l'air. 198.

33. Ibid.

créateur pour commencer. En effet, c'est par l'effet de distanciation qu'il nous conduit maintenant à les reconnaître en nous-mêmes. C'est à cette méthode du dédoublement que nous nous intéresserons dans cette partie du travail, car cela nous permettra de préciser l'évolution des conceptions théâtrales d'Ionesco, d'expliquer comment Bérenger, véhicule d'un message, doit être "utilisé" pour remplir totalement ses fonctions.

Pour aborder la méthode citée ci-dessus, il serait utile de faire un rapprochement momentané avec certaines conceptions de Brecht afin d'éclairer les idées personnelles d'Ionesco à propos de son théâtre épique :

Le théâtre épique de Brecht a pour but d'éveiller moins les sentiments des spectateurs que leur raison. Le terme "épique" est dérivé de l'usage aristotélicien. Ce théâtre épique est constitué d'éléments narratifs sans être gouverné par l'unité de temps. Il éveille désormais l'activité intellectuelle du spectateur, qui est placé devant l'événement dramatique comme devant "une scène dans la rue" : réflexion et non émotion, conscience et non identification, raison et non sentiment, tels sont les principes qui guident aussi bien le peuple dans la salle que l'acteur sur scène, formé à l'effet d'éloignement "ou de" distanciation". Le comédien doit en effet montrer que ses propres sentiments ne se confondent pas avec ceux du personnage qu'il représente : il ne cherche pas la métamorphose, mais la démonstration.³⁴

Ionesco ne s'est pas gêné pour critiquer les méthodes de Brecht, mais comme le remarque Esslin :

Ionesco cherche à atteindre un effet de "distanciation" bien plus radical, bien plus fondamental que celui que recherche Brecht, dont

34. Jacques Demougin, Dictionnaire historique, thématique et technique des littératures, pp. 236-237.

il est adversaire invétéré. Ce qui lui déplaisait dans les théories brechtiennes du jeu des acteurs était précisément qu'elles lui "paraissent être un mélange de vrai et de faux" et qu'en effet elles ne portaient pas assez loin la distanciation, l'abandon d'une simulation ou de réalité.³⁵

Si Dans Tueur sans gages, Rhinocéros et le Roi se meurt, l'auteur ne s'identifie plus à son héros à partir du moment où il se tue, c'est parce qu'avant cette fin, Ionesco avait fait tous ses efforts pour que Béranger le suive pas à pas dans sa pensée et ses constructions théoriques. La fin du personnage correspond à la séparation entre créateur et création. Une fois ce phénomène bien compris, Ionesco se permet alors de jouer avec ce dédoublement avant même d'arriver au stade de la mort. Béranger dans le Piéton de l'air n'attend pas sa chute pour s'envoler loin du monde. Il passe à l'acte et va pouvoir éclairer ainsi plus que l'auteur, c'est-à-dire le public. En effet, Béranger s'identifie à nous pour mieux nous quitter par la suite. Nous risquerons de l'aimer car il s'humanise de plus en plus; ainsi il nous ressemble et nous entraîne, comme il l'avait fait avec Ionesco, vers une coupure nette, douloureuse et utile entre nous et lui. A partir de ce moment-là, nous ne comprenons plus pourquoi il nous abandonne, et nous entrons dans la situation réelle avec un grand recul, une prise de conscience.

2. Le langage du vingtième siècle :

Pour mieux mettre encore Béranger en position de nous attirer vers lui, de nous séduire en s'en prenant à nos faiblesses, Ionesco n'utilise pas que les mouvements, les déplacements du Héros par rapport à sa "victime". Le personnage-pivot d'Ionesco a aussi la parole, le

35. Martin Esslin, op. cit., pp. 135-136.

langage pour outiles.

Tout en créant Bérenger pour exprimer sa vision du monde absurde et défendre sa position dramatique dans la société, Ionesco le représente aussi en tant qu'héros du vingtième siècle.

Si Bérenger représente un individu, cela revient à dire qu'il attribue une signification au monde extérieur, alors qu'il est à son insu un signe de ce monde. Le vingtième siècle est un siècle qui se métamorphose sans cesse, minute par minute. De nombreuses idéologies sont engendrées par l'Histoire.

Ce sont les années des deux guerres mondiales et les guerres idéologiques engageant toute l'humanité à s'entretuer avec cruauté qui semblent pouvoir prouver que "l'amitié des hommes pour les hommes a disparu depuis longtemps"³⁶ et que l'homme, selon la croyance de vieux Juifs, est méchant de nature."³⁷ Ionesco a ainsi raison de condamner l'Histoire en disant qu'elle est "du mauvais théâtre".³⁸

Pour autant que l'on puisse en juger, la résistance de Bérenger aux flots de la rhinocérinite représente celle d'une minorité vraiment humaine qui veut s'opposer au courant de la force de l'Histoire.

L'apparition et le retour dans la tétralogie a ainsi pour cible de se servir d'un homme de notre époque qui se révolterait consciemment, tout seul comme un héros, contre n'importe quel "virus" dont la présence aurait tendance à nuire à tout homme. Pourtant, il n'est pas un "héros"

36. Ionesco, Présent passé Passé présent, p. 107.

37. Ibid., 80.

38. Ibid.

traditionnel ni classique ni antique, qui se distingue par une valeur extraordinaire ou par un succès éclatant tel que la guerre. En fait, il ressemble à nous tous, les hommes qui vivons dans le quotidien, dans l'existence insolite, mais qui ne voulons pas nous laisser emporter passivement par les flots du conformisme. Il est peut-être l'homme, qui, tout en cherchant à défendre sa position individuelle, a encore la foi dans l'espèce humaine pour réhabiliter le paradis perdu. Il nous apparaît courageux et nous attire, par ce côté, encore plus facilement dans le sens qu'il souhaite.

Nous pouvons vérifier encore cette méthode dans l'attrait que provoque Bérenger, de plus près encore : on remarque alors qu'au cours des années cinquante la plupart des lecteurs font appel à un héros solidaire de la tension politico-sociale. Cet appel découle sans doute de la deuxième guerre mondiale et de la guerre idéologique entre les pays de droite et de gauche. Les événements s'aggravent tant qu'Ionesco n'a pas pu se retenir dans son journal intime Présent passé Passé présent d'écrire quelques événements significatifs parmi les quels sont :

La guerre dans le Pacifique. Les premiers combats, aériens, sont victorieux pour le Japon. Ils vont occuper l'Indochine, ils vont occuper l'Australie, ils vont occuper la Nouvelle-Zélande.³⁹

Du coup, pendant et après la guerre, un grand nombre de personnes sont glorifiées par ces héroïsmes. Quand aux écrivains, la plupart sont "réhabilités" dans l'opinion publique :

39. Ibid., p. 92.

"L'existentialisme aussi est un humansime", disait Sartre, tout suite après la guerre, pour entrer dans "la marche de l'histoire."⁴⁰

Voilà Sartre et peut-être Camus aussi qui peuvent illustrer la réhabilitation du Héros parce que les héros de leurs pièces de théâtre peuvent éveiller largement l'activité intellectuelle et invitent les spectateurs ou les lecteurs à s'identifier avec eux. Il est significatif de dire que les héros de Sartre et de Camus sont formés par la méthode traditionnelle. Cela veut dire que ces dramaturges, bien qu'ils expriment leurs visions du monde absurde, tiennent à éveiller l'émotion du public en présentant les personnages qui sont un peu hors du commun.

Ionesco ne va prendre d'eux que le phénomène de mode qu'ils entraînent à l'époque pour essayer de cacher Bèrenger sous le masque séduisant d'un héros, tel que l'on l'aime particulièrement vers 1950. Mais sorti de cette méthode, il ne suit plus ses confrères. Ionesco n'est plus héros, comme eux, puisque son propre personnage lui échappe en s'envolant. C'est Bèrenger, le centre de notre intérêt et non plus son auteur. Et les idées modernes de ce personnage vont nous faire comprendre que Bèrenger est un outil pour nous aussi, sans qu'Ionesco ne se place entre nous et lui désormais. Ces phrases dénoncent ainsi les contradictions, l'absence de communication et la confusion psychique de l'homme. On pourrait alors dire que la vision de l'absurde ionescien se manifeste premièrement en langage. Il nous communique par exemple l'incommunicabilité de l'absurdité du langage par "le langage".

40. Ionesco, Antidotes, p. 97.



3. Fondement et validité des moyens utilisés :

La question posée sur le fondement et la validité des moyens utilisés va permettre de juger de la valeur théâtrale du personnage Bérenger en tant que moyen principal de transmettre le message latent.

A. Complexe d'infériorité :

On pourrait dire qu'Ionesco est sans doute généreux parce qu'il veut bien avertir toute l'humanité de la maladie de la civilisation. Cela veut dire qu'Ionesco aide les autres sans récompense. C'est vraiment un acte gratuit. C'est même un grand effort de la part d'Ionesco qui jusque-là n'a cessé de penser d'abord à lui-même.

Il était tellement préoccupé par ses comparaisons avec les autres qu'il avait fini sans s'en apercevoir par aboutir à un cul de sac avec les trois premiers Bérenger. Bérenger dramaturge lui ouvre les yeux en lui montrant que ses angoisses métaphysiques ont plutôt rapport avec le complexe d'infériorité qu'il n'a cessé de couvrir en lui depuis sa jeunesse, et fait réapparaître dans des pièces.

Dans Tueur sans gages, ce complexe d'infériorité se dégage très nettement quand Bérenger dit à l'Architecte de la cité radieuse, qu'il n'a pas pu se retenir d'admirer :

Je disais ... oh... oui ... dans mon quartier, chez moi plus particulièrement, tout est humide : le charbon, le pain le vent, le vin; les murs, l'air, et même le feu. Que j'ai eu du mal ce matin à me lever, j'ai dû faire un grand effort. C'était bien pénible. Si les draps n'avaient pas été humides eux aussi, je ne serais pas décidé. J'étais loin de prévoir que, tout d'un coup, comme par enchantement, je me verrais au milieu du printemps, en

plein avril, en cet avril de mes rêves... de mes plus anciens rêves. 41

Il est significatif de souligner que la chambre de Bérenger est si mal chauffée que le feu lui-même est humide. Il veut bien se reposer mais c'est encore l'humidité des draps qui l'oblige à se lever.

Voilà de la misère un peu exagérée par Ionesco. Il faut noter que Bérenger rêve toujours d'un "printemps". Il n'est pas étonnant de le voir tout à fait étourdi, ébloui devant la perfection technique de la cité radieuse, son ancien rêve :

... C'est extraordinaire! Pour moi cela tient du miracle (...).
C'est extraordinaire, merveilleux, merveilleux! vraiment! ...⁴²

La joie de Bérenger devant ce spectacle semble aller à l'extrême: l'extase ou le délire.

Il apparaît que la beauté, la lumière, la perfection de la cité peuvent combler le vide existentiel de Bérenger, si bien qu'il se sent un peu léger :

Ma paix, ma propre lumière, à leur tour s'épanchaient dans le monde, je comblais l'univers d'une sorte d'énergie aérienne. Pas une parcelle vide, tout était un mélange de plénitude et de légèreté, un parfait équilibre.

(...)

Je marchais, je courais, je criais, je suis, je suis, tout est, tout est! ... oh, j'aurais certainement pu m'envoler, tellement j'étais devenu léger, plus léger que le ciel bleu que je respirais ... Un effort de rien, un tout petit bond suffi ... je me serais envolé... j'en suis sûr.⁴³

41. Ionesco, Tueur sans gages, p. 68.

42. Ibid., p. 64.

43. Ibid., p. 78.

Voilà le défoulement de Bérenger. Il est à noter que dès ce passage, Ionesco a déjà préparé son Bérenger à revivre. Mais celui-ci n'est créé que cinq ans plus tard pour être le Piéton de l'air.

Ainsi, il n'est pas étonnant que Bérenger veuille "être (...) un citoyen de la cité radieuse. Je m'installe dès demain, même si la maison n'est pas encore tout à fait déterminée".⁴⁴ On pourrait remarquer que plus le complexe d'infériorité pousse Bérenger à vouloir l'habiter, plus il va le pousser à la quitter. C'est pourquoi quand il est mis au courant du meurtre "quotidien" et a pris contact direct avec les trois cadavres noyés dans le bassin, il pense à la quitter aussi vite que possible.

Dans Rhinocéros, c'est le complexe d'amour qui s'établit dans l'âme de Bérenger. Il n'est qu'un simple employé. Il est correcteur dans une maison d'éditions administratives. Sa profession nous invite inconsciemment à déchiffrer qu'il n'est pas aussi bien éduqué que Dudard, licencié en droit. Il est à noter que Dudard a fini ses études de droit, la discipline que l'on considère la plus difficile. Ainsi, on peut comprendre pourquoi Bérenger n'ose pas déclarer son amour à Daisy, la secrétaire du bureau, qu'il aime à la dérobée, parce qu'il "pense" qu'elle aime Dudard. Bérenger ne pense donc pas seulement que Dudard est son adversaire d'amour mais aussi un obstacle qui ne lui permettrait pas de faire un progrès dans sa carrière. C'est en répondant à Jean que Bérenger révèle son adversaire :

Dudard. Un collègue du bureau : licencié en droit, juriste, grand avenir dans la maison, de l'avenir dans le coeur de Daisy; je ne peux pas rivaliser avec lui.⁴⁵

44. Ibid., p. 84.

45. Ionesco, Rhinocéros, p. 47.

parce qu'il "est bien vu par le chef. Moi je n'ai pas d'avenir, pas fait d'études, je n'ai aucune chance".⁴⁶ C'est pourquoi il se laisse aller en commençant à boire "tous les dimanches matins, c'est pareil, sans compter les jours de la semaine",⁴⁷ lui reproche Jean.

Donc, à la fin de la pièce, Bérenger arrive à dire à Daisy qu'elle le libère de ses complexes⁴⁸ quand celle-ci lui dit qu'elle n'aime pas Dudard.

Enfin, dans le Roi se meurt, un autre complexe d'infériorité entre homme et femme s'établit entre Bérenger et la reine Marguerite. Le roi Bérenger se sent toujours inférieur à elle. C'est pourquoi il la déteste beaucoup : "Odieuse! laideur! Pourquoi restes-tu près de moi? Va-t'en"⁴⁹ La reine Marguerite le traite comme un petit bébé. C'est elle qui l'amène à prendre contact avec la destinée mortelle parce qu'elle est la première qui déclare que le roi "va mourir à la fin du spectacle".⁵⁰

Ce complexe d'infériorité avait fini par se transférer en complexe de supériorité au chapitre précédent. En effet, Ionesco par l'intermédiaire de Bérenger, avait cru dans son caractère insolite déceler son originalité et donc sa supériorité. Par orgueil, il avait osé pousser sa théorie au-delà des limites raisonnables. Avec le Piéton de l'air, Bérenger moins obsédé par des comparaisons avec son entourage, se construit lui-même. Il n'a plus besoin de personne pour

46. Ibid., p. 48.

47. Ibid., p. 17.

48. Ibid., p. 224.

49. Ionesco, Le Roi se meurt, p. 149.

50. Ibid., p. 59.

prendre conscience de la maladie. C'est dans la conscience de son inutilité qu'il cherche ailleurs et trouve la bonne voie.

B. Le Juste milieu :

1. La modestie de l'auteur :

Il est clair désormais que Bérenger, réssucité sous les traits d'un dramaturge, ne veut plus se révolter ni contre la mort ni contre le mal politico-social. Cette dernière pièce de la tétralogie ionescienne nous amène à découvrir Ionesco utilisant ce personnage principal pour exprimer sa fonction en tant que "littérateur" et non pas idéologue ou politicien.

C'est ainsi qu'Ionesco ose dire que "Toute littérature est la transcription ou l'écriture de ce que je vois, de ce que je pense"⁵¹ et s'engage à indiquer le rôle d'un écrivain :

L'écrivain est d'abord celui qui pose des problèmes. C'est le seul message qu'il doit décentement délivrer. C'est cela un écrivain : quelqu'un qui voit parfois un peu mieux les problèmes que les autres. J'ai souvent dit qu'un écrivain n'était ni un sage, ni un saint, ni un prophète, ni un docteur ... Son oeuvre est une architecture d'interrogations.⁵²

Cela revient à dire qu'Ionesco n'a pour but que de représenter les réalités universelles des contradictions humaines (la vie-la mort, l'amour-la haine, etc.). Il ne propose jamais de synthèse ni en forme d'une leçon, ni en forme d'une morale ni en forme d'une solution possible.⁵³

51. Claude Bonnefoy, op. cit., p. 73.

52. Ionesco, Antidotes, p. 93.

53. Tritaporn, op. cit., p. 18.

Ionesco après avoir essayé de communiquer sa révolte, se contente finalement de faire prendre conscience au public, en lui laissant ensuite le libre choix de choisir ce qu'il estime le meilleur.

2. L'indépendance :

Il ne faudrait pourtant pas croire qu'Ionesco s'abandonne à la naïveté ou s'efface trop vis-à-vis du public. S'il ne cherche plus à être le premier, il n'en espère pas moins s'affirmer dans le monde littéraire.

D'ailleurs, il semble qu'Ionesco se méfie toujours de l'amour humain :

L'amitié des hommes pour les hommes a disparu depuis longtemps. A-t-elle jamais existé? Lorsque des gens font des pétitions lorsqu'ils émettent des protections pour les malheureux enfants du Vietnam, ils ne pensent pas un instant à la population de villages entiers de Yéménites gazés au napalm ou brûlés par les Egyptiens ⁵⁴

On voit par la citation qu'Ionesco continue à dire en se demandant si les hommes ou les animaux sont méchants : "Pas du tout; les animaux sont cruels, les hommes peuvent ne pas être méchants. En fait ils sont féroces. Je crois qu'aucune espèce animale ne se hait autant qu'elle-même."⁵⁵

Tout en étant proche des autres, il apparaît qu'Ionesco veuille avec force défendre sa propre personnalité, c'est-à-dire sa conscience individuelle en tant que dramaturge parce qu'il retrouve qu' "écrire est un moyen de sortir de l'angoisse", de considérer la mort comme un événement naturel, auquel il ne faut pas accorder plus d'importance qu'il ne le mérite. Bérenger, piéton de l'air, revient sur terre pour

54. Ionesco, Présent passé Passé présent, p. 107.

55. Ibid., p. 111.

retransmettre ce qu'il a vu, l'apocalypse. Cette vision d'enfer n'est alors plus qu'une fête, car l'horreur est pour plus tard. En attendant, conscient de la fin de toute chose, l'individu doit se prendre en charge lui-même, accepter la mort, sans pour autant l'attendre; on doit vivre pleinement l'instant présent.

A regarder l'ampleur de son succès vers 1960, on peut penser qu'Ionesco a obtenu ce qu'il souhaitait. Il connaîtra même plus tard la gloire d'être nommé à l'Académie-française. Mais sans doute a-t-il rendu son oeuvre plus durable encore en mettant en jeu un nouveau Bêrenger apte à nous éclairer sur la situation, la réalité, mais aussi sur la manière de se fortifier contre l'angoisse, ce qui est une évolution positive des théories de l'auteur.

CONCLUSION

Plongé dans le courant du conflit à la fois idéologique et dramatique de la France et du monde du XX^e siècle, Ionesco ne se laisse pas emporter passivement. En lisant cette tétralogie étudiée, on trouverait que ce grand "avant-garde" en dépit des flots conflictuels de la tension politique, qui l'accablent, s'engage au fur et à mesure dans les charmes inexplicables de la création d'un personnage qui a trait au héros traditionnel mais qui s'éloigne fort de cette portée.

Pourtant, malgré cette inclination, Ionesco, par obstination, par sa nature de révolte contre les autres, ne s'arrête pas d'introduire des personnages stéréotypes qui aident à la longue à mettre en relief le personnage principal Bérenger, pour défendre sa position originale dans la carrière théâtrale en tant que dramaturge d'avant-garde ayant tendance à refuser de représenter la psychologie de ses personnages.

Ainsi, Bérenger, bien que son portrait physique soit tout à fait mal défini, commence à avoir une épaisseur psychologique. Cela revient à dire qu'il représente en quelque sorte l'évolution théâtrale de son créateur. Il commence à constater que le mal est plus grand que l'on ne l'imaginait. Le mal n'est ni social ni politique ni idéologique, mais métaphysique, c'est la destinée mortelle, le vrai péché originel, inexplicable, qui engendre une série de malheurs pour toute l'humanité. L'homme est condamné à souffrir pour toujours malgré les progrès techniques qui offrent le confort matériel. Quant aux découvertes médicales, elles ne visent qu'à ajourner un certain temps, du reste très court, cette

destinée mortelle indésirable et inévitable avant de laisser l'homme affronter solitairement sa chute avec indifférence.

Voilà le message essentiel à partir duquel Ionesco veut dire que c'est "la condition humaine qui gouverne la condition sociale, et non pas le contraire". Ainsi, si l'homme est condamné à vivre au sein de la mort, la révolte solitaire de Bérenger contre l'épidémie idéologique et contre l'homicide ne sont qu'une résistance mentale sans valeur réelle.

Dans cette perspective, Bérenger représente le double d'Ionesco qui fait du théâtre non pas pour transformer le monde ni la société, mais pour avoir une place prépondérante dans telle société. C'est bien donc là le vrai premier motif qui le pousse à faire de la littérature. Elle n'est pour lui qu'un exil qui peut l'éloigner momentanément de la destinée mortelle.

Cependant, ce qui importe, bien que "le monde soit condamné au malheur" avant de porter un jugement définitif, il faut que l'homme laisse au moins les autres faire leurs expériences. Quoique l'espèce humaine soit mauvaise en soi, et que l'homme soit un animal malade et qu'il le soit toujours malgré tous progrès sociaux, techniques, scientifiques, il ne faut pas que les hommes s'entretuent. Le droit de tuer n'est pas universel mais le droit de se suicider est personnel. Il faut donc laisser l'homme mourir par lui-même. Avec Bérenger, piéton de l'air, c'est d'ailleurs sur cette dernière idée que l'on est dirigé et que l'on trouve un message d'espoir.

En définitif, l'homme n'est assurément pas un "héros", que ce soit dans la vie ou dans la mort. Bérenger ne le serait pas non plus dans le monde imaginaire. Sa vraie place n'est que celle d'un personnage

principal qui fait son expérience avant de mourir dès que son monde sur scène se ferme. Mais, s'il survit encore, ce n'est pas seulement dans l'âme des spectateurs de son époque, mais aussi grâce à la postérité. N'est-ce pas cette dernière, l'aspiration à l'immortalité qui est commune à tous les littérateurs, voire Ionesco?